

La philatélie au Maroc souffre de la spéculation

Le timbre fait foi

Comment devient-on philatéliste? Quelle valeur marchande les timbres acquièrent-ils? Le timbre est un historien. Il est la mémoire d'un jour, d'une année ou d'un événement. Pourtant ce secteur est comateux.

Au XIX^{ème} siècle le Maroc a connu successivement l'établissement de plusieurs bureaux de poste étrangers. Les premiers à prendre leurs quartiers au Maroc sont le Français en 1854, suivi des Espagnols, des Anglais et des Allemands. Ces bureaux étaient surtout concentrés à Tanger et dans le Nord. La naissance de la poste marocaine, elle, remonte à 1891. Le 22 novembre 1892, le Sultan Hassan Ier avait, dans une lettre, donné ses instructions pour l'organisation de ce secteur.

Témoin de l'air du temps, le timbre reflète l'identité d'une nation, sa composition, les événements qui ont marqué son existence. Riche de l'apport tant qualitatif que quantitatif de la poste coloniale, la poste makhzénienne aura tous les atouts en main pour continuer sur sa lancée. Barid Al Maghrib (BAM) en est l'héritier et semble bien s'acquitter de sa tâche.

Depuis l'indépendance, cette institution a émis pas moins de 1100 timbres avec une croissance en dents-de-scie selon les années. BAM a fait un effort remarquable au niveau de la qualité du produit.

De plus, tous les grands événements vécus par le Maroc sont consignés en couleurs sur plusieurs timbres.

Édité soit en série courante ou en émission spéciale, le timbre a fait l'objet de grandes collections. Au niveau de la forme, le timbre peut être dentelé ou pas. Dans le premier cas, il est destiné à la vente au grand public, alors que les timbres non dentelés ne sont pas monnayables et sont destinés aux collectionneurs.

Qualité

La valeur des timbres de collection est fonction de plusieurs critères. D'abord la rareté qui est déterminée par le nombre de tirages et de timbres identiques en circulation. Le plus cher timbre édité par BAM vaut 1500 dirhams. Il a été émis une première fois en 1977 puis réédité en 1984. Quant au plus cher timbre de collection, sa valeur est estimée à 200 000 dirhams. Ceci dit, il est difficile d'être catégorique car certains collectionneurs préfèrent ne pas dévoiler le contenu de leurs collections.

Par ailleurs, un timbre de collection doit



• Abdelmajid Ouariti, membre de l'Amicale de la philatélie à Rabat.

Les collectionneurs s'attachent trop à leurs albums pour pouvoir les faire connaître et communiquer avec des néophytes.

être neuf, ne comporter aucune tache, de pourriture ou autre, ni plis et surtout comporter toute sa dentelle. En règle générale, la valeur d'un timbre de collection varie entre 1500 et 2000 dirhams. La loi de l'offre et de la demande prévaut.

Spéculation

Cependant, comme ailleurs, il existe des spéculateurs pour faire jouer le marché à la hausse ou à la baisse.

Selon M. Abdelmajid Ouariti, membre de l'Amicale de la philatélie de Rabat, une association qui date des années quarante, "il est difficile de fixer le prix d'un timbre. *Primo*, nous suivons le classe-

ment édité par des organismes internationaux et cela pose problème. *Secundo*, On ne dispose pas de bourse aux timbres. *Tout ce que je peux dire c'est que les timbres surchargés et ceux représentant les bureaux et offices ont de la valeur*". Pour être considéré comme collectionneur deux conditions sont requises par les usages.

Disposer d'une collection d'au moins 10.000 timbres et avoir au moins la collection de son pays. Certaines collections ont une valeur de plus d'un million de dirhams. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas Casablanca la plaque tournante du marché, mais Tétouan et Fès.

Parmi les philatélistes, on retrouve de grands collectionneurs. Parmi eux figure Abdelkrim Al Khatib, dirigeant du Parti de la Justice et du développement et non moins philatéliste avéré, et Mohamed Benaouda, ex-ambassadeur de S.M. à Caracas. Dr. Al Khatib dispose d'une collection de timbres de plusieurs pays, classés par ordre chronologique et de timbres que BAM n'a peut-être pas. Parmi les timbres d'anthologie figure une planche de plusieurs timbres édités à l'occasion d'un sommet des chefs d'État africains de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et signée par ces derniers.

Blocage

Selon M. Ouariti, BAM reste bien seule à promouvoir la philatélie au Maroc. Les associations qui investissent ce créneau sont peu nombreuses voire inexistantes. Le nombre des associations spécialisées se compte sur les doigts de la main. Et quand bien même elles arrivent à exister, elles vivent l'étouffement à cause du conflit des générations. Les collectionneurs s'attachent trop à leurs albums pour pouvoir les faire connaître et communiquer avec des néophytes. Si l'aspect sécuritaire est présent, il ne doit pas être omniprésent. À en croire le diagnostic dressé par M. Ouariti, "la philatélie est dans un état comateux car elle n'est pas sortie de ce blocage. Tant qu'un organe ne sera pas institué à l'échelle nationale, cette situation persistera".

Là où le bât blesse, c'est que les associations souffrent elles mêmes de blocages juridiques, notamment les statuts, et fonctionnent bizarrement. Un membre peut, en effet, s'inscrire dans différentes sections de la même association pour glaner le plus de timbres possibles offerts par BAM pour les collectionneurs. Un dysfonctionnement qui rend cette passion élitiste.

On ne naît pas philatéliste, on le devient. Et à moins de transmettre cette passion aux jeunes ce patrimoine risque de s'effiloche au fil du temps. BAM pourrait très bien prospecter des voies de partenariat avec les associations existantes pour assurer à cette mémoire sa pérennité. □

Abdelali Darif Alaoui